# BIBLIOGRAPHIE

## DUNANT PARMI NOUS [1]

*par*

LOUIS GERMOND

Avec ses clartés et ses ombres, la vie tourmentée d'Henry Dunant ne pouvait inspirer que des écrits de genres fort différents. L'admiration admet difficilement la nuance quand celle-ci comporte quelque chose de dépréciatif, et la critique, lorsqu'elle s'empare d'un caractère aussi complexe, met presque immanquablement l'accent sur les « petits côtés », au détriment de valeurs plus essentielles, non moins réelles et, en l'occurence, d'un bien autre poids aux yeux de la postérité.

C'est entre ces deux genres extrêmes, également irritants, que M. Louis Germond s'est résolument placé pour écrire, à l'invitation de la Croix-Rouge suisse de la Jeunesse, son livre. M. P. Oguey, conseiller d'Etat du Canton de Vaud et président de la Conférence mondiale d'éducateurs de Lausanne, dans une préface, en recommande la lecture aux jeunes.

« Je me suis fait une image, écrit M. Germond, d'un jeune homme ardent que tout prépare à une idée audacieuse. Et je garde le souvenir du patriarche de Heiden, tranquille, serein. Mais il y a la vie d'un homme entre deux, ses travers, ses défauts et sans doute ses fautes ».

Retracer cette vie sans rien altérer ni embellir, l'entreprise était d'autant plus délicate que l'auteur s'adressait tout particulièrement à la jeunesse. Sans doute M. Germond a-t-il estimé que les mérites

[1] Edité par la Croix-Rouge suisse, Berne, 1964, 200 p.

de Dunant étaient assez solides pour qu'il soit permis de laisser paraître ses faiblesses. Avec raison, car chez celui-ci, il n'y a pas de laideurs et les défauts de l'homme d'affaires sont inséparables des qualités mêmes qui ont donné vie à la Croix-Rouge : la foi dans son intuition, un souffle généreux, une activité fébrile, un optimisme impénitent....

Loin d'imiter certains biographes, M. Germond se garde de trop imaginer. Nul épisode inventé ou bâti sur de frêles indices ne vient combler les vides qui subsistent dans notre connaissance de Dunant. Des faits, que l'on sent ici rassemblés avec un patient souci d'exactitude, il ne retient que l'indispensable, ce qui explique et situe, ce qui peut recréer un climat. Le tour alerte du récit le voulait assurément et peut-être aussi la préoccupation de ne pas surcharger de jeunes mémoires, mais le lecteur averti souhaiterait parfois de plus amples précisions. Le chercheur ne fait d'ailleurs ici que servir le psychologue. Il arrive même à M. Germond de nous confier ses propres expériences quand celles-ci l'aident à retrouver une ambiance. Placées sous cet éclairage personnel, les années d'enfance et d'adolescence de Dunant prennent un relief nouveau.

Il faut aussi savoir gré à l'auteur de ne pas avoir tu les graves divergences qui survinrent entre Moynier et Dunant et d'avoir montré que la disparité foncière des caractères rendait ces heurts inévitables. A chacun il laisse intacte sa part de mérites : la pondération de l'un et le dynamisme de l'autre n'étaient-ils pas également nécessaires à la Croix-Rouge naissante ? Bien plus, il est des oppositions fécondes par ce qu'elles comportent d'instructif ; celle-là en est une et l'on peut dire encore aujourd'hui que, pour la Croix-Rouge, toute action nouvelle est un dialogue — presque toujours difficile — entre la raison de Moynier et le cœur de Dunant.

*R. M.*

---